Je veux voir Dieu



Vénérable
Père Marie-Eugène de l'E.-J.
Carme, fondateur de l'Institut
Notre-Dame de Vie



Une nouvelle édition

Il y a soixante-cinq ans, en 1949, paraissait la première édition de *Je veux voir Dieu*, suivie en 1951 de sa suite, *Je suis fille de l'Église*. Réunis en 1957 dans un seul volume sous le titre de *Je veux voir Dieu*, l'ouvrage est devenu un classique de la spiritualité, qui aujourd'hui encore éclaire le chemin de nombreux chercheurs de Dieu. Ils y trouvent une vision d'ensemble de l'itinéraire spirituel, une synthèse de l'expérience et de l'enseignement de Thérèse d'Avila, Jean de la Croix et Thérèse de Lisieux, et souvent un compagnon pour la vie, trouvant place sur la table de chevet, prêt à devenir l'instrument de la grâce.

Une réponse à la soif de sainteté de tout homme

Pourquoi un tel succès ? On peut avancer plusieurs motifs.

C'est tout d'abord l'aspect synthétique de l'ouvrage, lequel offre un panorama à la fois complet et détaillé de l'itinéraire vers Dieu à l'école des trois docteurs du Carmel. C'est ainsi que plus d'un spirituel y a trouvé la lumière lui indiquant les perspectives fondamentales de ce chemin vers la sainteté qu'il désirait parcourir.

Et cela nous suggère une deuxième raison : *Je veux voir Dieu* répond par la perspective pratique de son enseignement à la soif de sainteté de tout homme. Cette sainteté à laquelle nous sommes tous appelés, comme nous l'a redit vigoureusement le dernier Concile, a comme deux facettes, reflets du double commandement de l'amour : union avec Dieu, contemplation et expérience de Dieu, et service du prochain, action. Le présent ouvrage du père Marie-Eugène, non seulement s'inscrit pleinement dans cette perspective, mais n'a d'autre fin que celle de manifester les chemins pratiques de sa réalisation dans la vie ordinaire.

Enfin, de manière sûrement plus discrète, le succès de *Je veux voir Dieu* tient sans doute aussi à la profondeur de l'expérience spirituelle de son auteur, reconnue par l'Église lorsqu'elle l'a déclaré Vénérable en décembre 2011. Nombreux sont ceux qui ont perçu, comme en filigrane du texte, la sagesse donnée par une expérience qui les précédait et les accompagnait. À travers l'enseignement de l'ouvrage, c'est bien une expérience qui se communique, l'expérience d'une vie toute portée par la grâce du Carmel, dans un monde bien plus proche du nôtre que celui de l'Espagne du Siècle d'or, et qui, de ce fait, nous rejoint peut-être plus facilement.

Une édition pour les lecteurs contemporains

Depuis la troisième édition de 1957 en un seul volume, réalisée sous l'égide de l'auteur, les éditions se sont succédé quasiment à l'identique.

Or, au fil des années, la nécessité d'une



nouvelle édition s'est fait sentir, afin de répondre aux attentes des lecteurs contemporains dans leur diversité. C'était tout d'abord le besoin de rendre l'ouvrage plus accessible, tant du point de vue de la présentation que par des outils de lecture qui en facilitent l'accès au plus grand nombre. D'un autre côté, les travaux à caractère scientifique sur l'œuvre du père Marie-Eugène se sont multipliés au cours des dernières décennies. Il s'agissait de les accompagner en offrant des renseignements sur le contexte de naissance de l'ouvrage, son élaboration progressive, sa place dans la vie et la pensée de l'auteur, les sources utilisées...

Le travail d'une quinzaine de personnes sur près de trois ans

C'est pourquoi a été entreprise la réalisation de cette nouvelle édition, qui a mobilisé le travail d'une quinzaine de personnes sur près de trois ans. Le texte lui-même du père Marie-Eugène a été entièrement collationné sur l'édition de 1957, préparée par l'auteur, les notes et les références aux ouvrages cités ont été complétées et parfois corrigées. Autre nouveauté, une introduction générale a été composée par des spécialistes. Elle comporte deux parties : la première, plus générale, avec une présentation de la vie et de la personnalité de l'auteur d'une part, et des conseils de lecture d'autre part. La deuxième partie donne des renseignements plus spécialisés : le contexte historique et spirituel dans lequel l'œuvre a été rédigée, les intentions de l'auteur en écrivant *Je veux voir Dieu*, et enfin une analyse exhaustive du processus d'écriture, étalé sur plus de vingt ans. Par cette deuxième partie, sont mis à la disposition des spécialistes, le plus souvent pour la première fois, les renseignements indispensables à un travail scientifique.

Enfin, comme l'aura d'emblée remarqué le lecteur familier des éditions précédentes, la présente édition bénéficie d'une mise en page entièrement nouvelle, retravaillée pour permettre une meilleure lisibilité : pages et caractères plus grands, présentation plus aérée.

Qu'il nous soit permis à présent de remercier tous ceux qui ont collaboré d'une manière ou d'une autre à cette nouvelle édition ; sans eux, et leur travail persévérant, souvent caché, elle n'aurait jamais pu voir le jour. Leur souhait était de permettre une plus grande diffusion des trésors qu'ils avaient découverts dans *Je veux voir Dieu* ; puissent-ils le voir accompli ! ■

Fr. Marie-Laurent Huet, ***o.c.d.***
et P. Louis Menvielle
Prêtre de Notre-Dame de Vie

Derrière l'œuvre, une vie

Je veux voir Dieu a été publié en 1949, dix-huit ans avant la mort du père Marie-Eugène. On ne saurait attendre de cette somme magistrale qu'elle reflète la vie de son auteur au tempérament pudique, et pourtant, l'ouvrage nous offre trois clefs qui nous plongent au cœur même du secret d'une vie tout entière consacrée à Dieu et à son Église.

Sollicitude pour les âmes

Comme saint Jean de la Croix, le père Marie-Eugène écrit pour venir en aide aux âmes en peine, tentées de s'arrêter sur les rudes chemins de la vie spirituelle (cf. *Cantique spirituel* B 39 § 7). Cette empathie pour les chercheurs de Dieu s'enracine dans une expérience humaine exceptionnelle et une grande fidélité à la pratique de l'oraison. Les tranchées de la Grande Guerre, ses origines modestes, le contact quasi-permanent avec la souffrance des autres et les obstacles rencontrés dans sa vocation de carme ont façonné l'âme et la pensée du père Marie-Eugène, ami du dépouillement et dépourvu d'illusions. Tout cela transparaît dans son œuvre. Le père n'était pas tenté par la recherche universitaire, même s'il avait le souci constant d'approfondir ses connaissances. Sa tournure d'esprit était plus intuitive que spéculative. Il possédait une étonnante faculté d'adaptation à ses auditoires. Ses enseignements s'enracinaient dans une prédilection pour les contacts concrets avec l'homme en quête de Dieu et c'est la raison pour laquelle il définissait la relation avec Dieu prioritairement comme un *« contact »*. Comme notre Seigneur, le père Marie-Eugène « *savait ce qu'il y a dans le cœur de l'homme* » (Jn 2, 25). *Je veux voir Dieu* se fait l'écho de cette connaissance anthropologique et psychologique à la lumière des grandes lois de la vie spirituelle. C'est un manuel pratique de vie. Le sens de la précision et de la nuance n'en est pas exclu, mais le dogmatisme étriqué n'y a pas sa place. Tout y est passé par le filtre de l'oraison thérésienne, exercice spirituel auquel le père Marie-Eugène était viscéralement attaché. Pour lui, l'âme du Carmel,



c'était l'oraison. Elle représentait à ses yeux bien plus qu'une simple pratique, mais un esprit, une manière d'être et un préalable indispensable pour rencontrer l'autre en vérité, avec son poids d'espérance et d'humanité blessée, sous le regard de Dieu. Cette sollicitude pastorale, le père Marie-Eugène l'a acquise au long de ses années de formation et de service fraternel au sein de sa province religieuse ou à Rome, comme définiteur général. L'exercice des charges et un ample apostolat éditorial — il assura la direction effective de la revue *Carmel* de 1928 à 1932 et rédigea de nombreux articles — ont fortement contribué à donner à *Je veux voir Dieu* sa ligne de haute vulgarisation spirituelle accordée aux problématiques de l'homme moderne.

Mystique apostolique

Le père Marie-Eugène était un travailleur infatigable. Il a été associé très tôt à des charges de gouvernement, avant même les années « romaines » (1937-1955). Il a dû développer un apostolat de discernement spirituel à tous les niveaux : auprès des enfants du Petit Castelet (1928-1932), au service de l'Institut Notre-Dame de Vie dès 1932, à travers ses très nombreuses prédications de retraites, notamment dans les carmels de France. Ces lourds investissements multiformes, associés à la grâce d'auditoires très variés, lui ont conféré une connaissance profonde et intime de l'Ordre du Carmel et de son charisme universel. Il avait la hantise de communiquer l'esprit de son Ordre en créant des liens, en favorisant l'unité, en prêchant inlassablement la doctrine mystique des trois grands docteurs du Carmel. Curieusement, même s'il excellait à exposer la spiritualité de saint Jean de la Croix et des deux Thérèse, il convient de souligner que le père Marie-Eugène était avant tout une personnalité de type élianique. Dans sa pensée, l'impératif apostolique et l'enracinement dans la prière contemplative sont indissociables, comme chez le prophète Élie. Pour lui, la vocation du chrétien et le ministère apostolique se conçoivent comme une collaboration avec le Saint-Esprit. Cela apparaît clairement dans les pages de *Je veux voir Dieu*, surtout en sa partie finale. Et de fait, l'ouvrage reflète les grands axes de la vie du père, profondément pénétré des traditions du Carmel et résolument engagé dans le renouveau carmélitain français tel qu'on peut le trouver exposé, par exemple, dans la collection prestigieuse des *Études carmélitaines*. La revue se voulait « *mystique et missionnaire* ». Elle organisait des congrès de 1935 à 1958, auxquels le père Marie-Eugène aimait prendre part, soit comme collaborateur, soit comme membre invité. Dans une certaine mesure, on peut penser que ces congrès l'aidèrent à traiter certains sujets de psychologie religieuse dont *Je veux voir Dieu* se fait l'écho.

Amour des Saints du Carmel

Dans une confidence à l'un de ses frères carmes, le père Marie-Eugène disait : *« Voyez-vous, il faut avoir un violon d'Ingres dans la vie, quelque chose pour quoi on se passionne et que l'on retrouve avec amour lorsque les obligations du ministère ou de la prière vous laissent libre. Savez-vous quel a été mon violon d'Ingres à moi ? La lecture de nos Saints ! Mon livre* Je veux voir Dieu *est le fruit de mes lectures, que personne ne m'a imposées mais dont je*



faisais mes délices. Tout a commencé dès mes années de jeune religieux au couvent de Lille. » Les années 20 furent une période faste pour le Carmel : canonisation de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus (17 mai 1925), doctorat de saint Jean de la Croix (24 août 1926). Ce fut l'occasion pour le jeune père carme de s'adonner à un ministère inlassable de prédications qui l'obligèrent à creuser la doctrine des grands saints de l'Ordre. La quarantaine de cours d'oraison qu'il donna au Cours Notre-Dame de France de Marseille constitua la base de ce qui deviendra plus tard *Je veux voir Dieu*. De même pour une douzaine d'articles qu'il publia dans les colonnes de la revue *Carmel* entre 1937 et 1948. Passionné par la mystique de sainte Thérèse de Jésus qui s'écriait peu avant de mourir « *Je suis fille de l'Église* » — le deuxième tome de la première édition de *Je veux voir Dieu* s'intitulait précisément « Je suis fille de l'Église », titre toujours conservé pour l'introduction aux quatrième et cinquième parties du totum —, le père Marie-Eugène avait une authentique stature ecclésiale. Sa longue fréquentation des deux Réformateurs du Carmel avait fini par lui conférer un coup d'œil mondial, catholique au sens plénier du terme, c'est-à-dire universel. Cette dimension ecclésiale, fondée sur la vie et la doctrine des saints du Carmel, constitue la toile de fond de *Je veux voir Dieu*, vrai manuel de vie ecclésiale. Entrer en dialogue avec les saints et les étudier, cela nous plonge au cœur même du mystère de l'Église car les saints sont la réussite de l'Église, la traduction concrète des lois de la croissance spirituelle jusqu'à l'identification au Christ-Époux, tête du corps ecclésial. Nous savons combien la découverte de la pensée écrite de la petite sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus a bouleversé le jeune Henri Grialou dès l'adolescence (1908) à partir d'une *« brochure de rien du tout »*, selon son propre témoignage. Le charme dura toute la vie et s'étendit aux autres saints carmélitains. Dieu nous parle et nous instruit en ses saints. Fruits de la connaissance des merveilles de Dieu en ses saints, la vie et l'œuvre du père Marie-Eugène répondent à cette approche ecclésiologique directe, radicale et, nous pourrions dire, « *mystique* », c'est-à-dire fondée sous le régime des dons du Saint-Esprit qui nous parlent tant à travers la vie des saints, ses amis par excellence. Le père Marie-Eugène était vraiment l'ami des saints du Carmel et du Saint-Esprit — à la fin de sa vie, il disait de l'Esprit Saint : *« Je l'appelle "mon Ami". »* On sent bien cette cohérence de fond, alimentée comme par capillarité, entre la vie du carme aveyronnais, la connaissance des saints du Carmel et sa pensée féconde, réaliste, telle qu'elle nous est encore accessible à travers son œuvre : œuvre écrite (avec notamment son maître-livre), mais aussi œuvre de fondateur d'institut séculier. ■

Fr. Louis-Marie de Jésus, *o.c.d.*



Chapitre deuxième

« Je veux voir Dieu »

Thérèse n'était qu'une enfant lorsqu'elle entraîna son frère Rodrigue vers le pays des Maures dans l'espoir qu'on y serait tombé leurs têtes[1]. Les deux fugitifs furent rencontrés par un de leurs oncles qui les ramena à la maison paternelle. Aux parents déjà inquiets qui s'empêtraient du motif de cette fuite, Thérèse, la plus jeune des deux enfants mais le chef de l'expédition, répond : « Je suis partie parce que je veux voir Dieu, et que pour le voir il faut mourir. » Mot d'enfant qui déjà révèle une âme en annonce l'heureux tourment de sa vie[2].

Thérèse veut voir Dieu, et pour le trouver elle partira vers l'héroïsme et l'inconnu.

Elle va construire d'abord « de petits ermitages dans un jardin attenant à la maison (de son père), en plaçant les unes sur les autres de petites pierres qui tombaient aussitôt[3] ». Les échecs ne la découragent pas : ils l'orientent vers des pistes plus sûres.

À l'ère du numérique

Aujourd'hui comme hier, l'incroyable diversité des lecteurs de *Je veux voir Dieu* atteste que cette somme spirituelle demeure un livre pour tous les chercheurs de Dieu. Cependant, pour les familiers du numérique, consommateurs de l'information sur mesure, l'abord de l'ouvrage peut susciter craintes et interrogations. Sa profondeur appelle patience et lenteur de lecture. Pour ne pas perdre courage lorsqu'il semble impossible d'entrevoir une lecture en ligne droite, voici, entre autres, quelques suggestions extraites de l'une des introductions de la nouvelle édition :

De multiples entrées

Les entrées dans *Je veux voir Dieu* sont fort diverses. De multiples petits sentiers conduisent à la voie principale. Le père Marie-Eugène lui-même conseillait parfois de commencer par le dernier chapitre « Le saint dans le Christ total »[4] (t°1024), afin de voir dans quel but on se met en route. On peut aussi commencer par la lecture suivie des neufs premiers chapitres de la première partie intitulée “Perspectives”. Ces chapitres sont à la base de la vie spirituelle, mais leur valeur ne se limite pas aux débutants, il faut y revenir sans cesse : *« Les principes s'appliquent à tout. »*[5]

La table analytique de la fin de l'ouvrage (p. 1281 à 1328 de cette édition) fournit également des portes d'entrée selon les questions que l'on se pose. Ainsi le mot « *centre* » (p. 1286) indique toutes les pages qui permettront de comprendre ce qu'est le centre de l'âme, et ce qui s'y

4. Lorsqu'il s'agira de références extraites de *Je veux voir Dieu*, les indications t° seront données dans le corps du texte.
5. Père Marie-Eugène de l'E.-J., conférence 9 juin 1959.

passe. « *Ange* » (p. 1283) précise qui sont les anges, quelle est leur mission auprès de nous, à quels combats nous expose le démon. Le père Marie-Eugène nous présente ainsi 110 entrées. Pour chaque mot de cette table, l'ensemble des références à l'ouvrage constitue une synthèse que l'on peut enrichir par l'étude du même mot dans le *Catéchisme de l'Église catholique* s'il y figure. Ainsi en ce qui concerne les anges, le *Catéchisme* dans les numéros 328 à 336, puis 391 à 395 expose l'existence des anges, leurs fonctions, puis la chute des anges. Nous signalerons à plusieurs reprises dans ces pages l'éclairage précieux du *Catéchisme*.

On peut encore s'attacher à l'étude approfondie d'un chapitre particulier pour en saisir les fondements, la portée pratique, y trouver les lumières dont on a besoin au moment présent, ce qui n'empêchera pas d'y revenir plus tard, dans d'autres dispositions. Le père Marie-Eugène précisait que *« chaque chapitre est comme un petit traité complet »*[6], sa portée débordant souvent l'étape dans laquelle il est situé : *« Quand vous lisez* Je veux voir Dieu, *ne croyez pas que l'enseignement pour telle étape ne concerne que cette étape. »*[7] La même remarque figure dans une note du livre (t°132, note 1).

À titre d'exemple, le chapitre cinquième de la deuxième partie, intitulé « Les lectures spirituelles », peut être lu à plusieurs niveaux. Au débutant qui a peu de connaissances religieuses et dont la foi et l'amour sont encore faibles, quelques lectures profitables sauront donner « *une science vivante du Christ Jésus* » (t°203), pour créer une intimité constante et affectueuse avec Lui. *« Il sera excellent pour le débutant dans les voies spirituelles, quelle que soit sa culture générale et religieuse, d'aller à des livres de doctrine à forme très simple, le catéchisme par exemple »* (t°208). De même, pour s'initier à la vie de l'Église dans son environnement immédiat, « *la lecture de*



Un groupe de recommençants.

6. *Ibid.* **7.** *Ibid.*

quelques revues et livres d'actualité servira heureusement la vie intérieure en la plaçant dans les horizons chrétiens d'un enfant de l'Église » (t°211). Ce chapitre prend donc en compte les besoins des personnes, leur niveau de culture, l'étape de leur vie, les exigences de leur grâce particulière. Des reprises ultérieures du même chapitre susciteront d'autres exigences.



Un parcours personnalisé

Une lecture plus assidue exige certes quelques efforts et ne peut se régler seulement sur les fluctuations de la sensibilité. Mais le lecteur découvrira comment, à chaque étape, le père Marie-Eugène prend soin de rappeler l'unicité de chaque personne humaine devant Dieu : *« Les âmes sont diverses comme les fleurs. "C'est à peine si on en trouve une seule qui soit de moitié semblable à une autre", assure saint Jean de la Croix. Chacune a sa mission dans le plan divin, sa place dans le ciel et, ici-bas en sa grâce, une puissance, une beauté, des exigences qui correspondent au dessein de Dieu sur elle... La Sagesse se penche maternellement sur chacune, l'appelle par son nom divin et diversifie admirablement pour chacune les effets de sa lumière, les saveurs de sa grâce, les ardeurs de ses flammes et les jeux de son amour »* (t°253-254).

« Il s'agit d'établir une relation vivante avec Dieu, une relation personnelle, et la Trinité Sainte vient à la rencontre de l'homme sous d'innombrables modalités. Aussi les résonances que la lecture de Je veux voir Dieu *éveilleront en chaque personne seront infiniment variées. Selon des rythmes de lecture extrêmement divers, le plus important pour chacun consiste à recueillir la lumière ou la nourriture déposées pour lui au moment présent par l'Esprit Saint dans le mot, la ligne ou le chapitre qui est l'objet de son attention et qui suscite un élan pour aller plus loin »* (p. 33).

Des approches thématiques

Un guide de lecture — *Pour lire Je veux voir Dieu*, collection Vives Flammes, Éd. du Carmel, 2012 — présente des approches thématiques de l'ouvrage. Il en éclaire aussi la structure et le mouvement. Il fournit des indications pour explorer quelques grandes lignes de force du livre : Dieu-Amour, la Parole de Dieu, l'oraison, le Christ, la croissance spirituelle, l'Esprit Saint et les œuvres qu'Il fait réaliser. La nouvelle édition de *Je veux voir Dieu* propose quatre autres approches thématiques : la foi, l'Église, sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et Marie (p. 34-40).

Ces quelques indications n'ont d'autre but que de préparer ou d'aider à approfondir une lecture complète de l'ouvrage. ■

Yvette Périco
Notre-Dame de Vie

Un exposé de théologie spirituelle

Pour mieux comprendre le message de *Je veux voir Dieu*, il peut être intéressant de partir à la recherche de l'intention qui a présidé à sa rédaction. C'est ce que proposent les quelques lignes de la partie de la nouvelle introduction, intitulée « *Je veux voir Dieu*, un exposé de théologie spirituelle ». Pourquoi et comment, Marie-Eugène se lance-t-il dans la rédaction de *Je veux voir Dieu* ? La réponse se trouve dans l'ouvrage lui-même mais aussi dans l'abondance des inédits du père Marie-Eugène. Ainsi cette affirmation orale de 1963 : *« Quand j'ai écrit* Je veux voir Dieu, *c'était pour montrer le rôle de l'Esprit Saint. »*[8]

Offrande du lecteur

Trois buts principaux semblent avoir été poursuivis par le père Marie-Eugène en écrivant *Je veux voir Dieu* : apporter un éclairage sur quelques aspects de l'œuvre de l'Esprit Saint ; proposer une théologie « pratique » ; baliser un itinéraire de communion avec Dieu, celui de la grâce, ordonné à une participation à la mission de l'Église. Le père Marie-Eugène, ami de l'Esprit Saint, dont il a fait l'expérience à plusieurs reprises dans sa vie, est saisi par l'affirmation de saint Paul : « *Ceux-là sont fils de Dieu qui sont conduits par l'Esprit de Dieu.* »[9] *Je veux voir Dieu* explore les conséquences pratiques de cette affirmation pour tout baptisé. La grande question à laquelle tente de répondre le père Marie-Eugène est explicite : « *Comment attirer le souffle de l'Esprit et comment ensuite se livrer et coopérer à son action envahissante ?* »[10] Conscient d'avoir pour vocation de *« conduire les âmes à Dieu »*, ce sont des indications pratiques pour avancer sur le chemin de l'union à Dieu que le père Marie-Eugène propose à son lecteur. *Je veux voir Dieu* présente non les étapes de la recherche minutieuse d'un théologien qui scrute le mystère de manière académique, mais bien plutôt les conclusions auxquelles il est arrivé et qu'il souhaite rassembler de manière ordonnée pour susciter sans délai l'engagement et l'offrande du lecteur. Ainsi cette invitation *« à penser ces vérités sous une lumière nouvelle et à en tirer des conclusions pratiques »*[11]. *Je veux voir Dieu* a pour but de conduire à la rencontre *« concrète »*, effective, de l'homme avec Dieu.

Le père Marie-Eugène veut présenter les richesses de la vie baptismale[12] et la manière dont elle se développe jusqu'à l'identification au Christ.

8. Conférence 1963.06.02. **9.** Rm 8, 14, verset de l'Écriture le plus cité dans *JVVD*. **10.** *JVVD*, t°321. **11.** *JVVD*, t°507. **12.** Cf. *JVVD*, par ex. t°29.

Une invitation à l'union de la contemplation et de l'action

Cet exposé sur la grâce n'est pas invitation à une intimité jalousement préservée. L'amour étant dynamique, l'apostolat est nécessité, mouvement essentiel de l'amour : y renoncer dans l'isolement serait lui donner la mort. Se livrer à la grâce, c'est devenir ressemblant au Christ, adopter sa mission, construire l'Église. Aussi *Je veux voir Dieu* est-il un traité invitant à l'union de la contemplation et de l'action : le dernier chapitre de l'ouvrage le manifeste.

Pour atteindre les buts qu'il s'est fixés, le père Marie-Eugène s'appuie sur trois piliers : la Parole de Dieu, le message des saints, la lumière de la raison. La Parole de Dieu consignée par écrit est l'âme de *Je veux voir Dieu*. C'est dans l'Écriture que l'auteur veut retrouver les fondements des principes de la vie spirituelle édictés par les Maîtres du Carmel ; il voudrait n'en rester qu'à ces seuls fondements[13]. Son art est d'enraciner son enseignement dans l'Évangile. Trouver dans les maîtres carmélitains la réalisation de la sainteté présentée selon les purs et seuls critères proposés par l'Évangile, telle est la joie du père Marie-Eugène. Aussi, la lumière évangélique vient tout au long de *Je veux voir Dieu* éclairer l'œuvre de sanctification réalisée par l'Esprit et la collaboration de l'âme à cette œuvre.

Le père Marie-Eugène en est convaincu : la Tradition porte cette même Parole de Dieu. Pour enseigner, le Carme s'appuie sur la Règle de foi baptismale de l'Église. Pour lui, la formule dogmatique, telle qu'elle est donnée par l'Église, est la meilleure de toutes les traductions analogiques des mystères, la plus adéquate pour traduire conceptuellement la réalité du mystère infini de Dieu et pour l'atteindre dans la foi[14]. La conclusion est logique : *« Ce qui importe, c'est l'Infini vers lequel nous marchons. Aussi, assurons les bases de notre vie spirituelle par l'étude des formules dogmatiques. »*[15] La clef d'une véritable expérience spirituelle reste l'adhésion à ces formules : *« Plus vous êtes spirituel, plus vous aimez retrouver la vérité dans la formule. »*[16]

Le père Marie-Eugène reçoit de la Tradition la richesse de la grâce du Carmel qu'il perçoit elle aussi comme Parole de Dieu sans cesse actualisée au cours de l'histoire. Ainsi en témoigne le choix de Thérèse d'Avila pour plan de son travail sans jamais dissocier son enseignement de celui de Jean de la Croix, éclairés tous deux par le message de Thérèse de Lisieux. Ainsi en témoignent par exemple les pages de *Je veux voir Dieu* sur l'enfance spirituelle dans le chapitre « Conduite de l'âme »[17]. Le père Marie-Eugène souhaite présenter *« l'enseignement des grands maîtres du Carmel réformé, tel qu'ils l'ont donné, éclairé par une haute expérience de Dieu et une merveilleuse pénétration psychologique des âmes, appuyé sur une doctrine théologique qui dissimule sa puissante structure sous des formules simples et parfois symboliques »*[18] Pourquoi se mettre plus particulièrement à l'écoute des saints du Carmel ? Car ils enseignent une science pratique qui n'oublie jamais le conseil pratique pour réaliser. Contemplatifs ayant le

13. Cf. *JVVD*, t°344. **14.** Cf. Retraite 1960.09.00-1. **15.** Retraite 1934.07.27-1. **16.** Retraite 1951.08.20-1.
17. Cf. *JVVD*, t°833. **18.** *JVVD*, t°10.





regard fixé sur Dieu tout autant qu'experts en humanité, ils sont docteurs de la réponse d'amour que l'âme est invitée à donner à Dieu de manière adaptée : leur science pratique n'est pas faite seulement de logique de la pensée, mais aussi de l'amour compatissant de leur cœur. Leur science spirituelle est une science d'amour[19].

La croissance de la charité

Le père Marie-Eugène a-t-il accordé quelque crédit à l'intelligence dans la quête de Dieu ? La réponse est limpide : pour lui, comprendre, loin de s'opposer à croire, constitue un élément primordial de la foi qui éloigne de tout mysticisme. Le père Marie-Eugène l'enseigne : être mû par l'Esprit ne sous-entend pas une passivité intellectuelle mais pousse au contraire à davantage de collaboration rationnelle active. La lumière de Dieu nous est donnée de façon habituelle non par inspiration directe mais à l'occasion d'un travail personnel intelligent. L'Esprit Saint vient susciter, compléter, surnaturaliser ce travail et lui assurer sa fécondité. Le Carme synthétise ainsi le chapitre « Théologie et contemplation »[20] : *« Il y a une connaissance spéculative qui aide à la connaissance expérimentale* [...]. *La connaissance expérimentale doit créer une curiosité de savoir, un besoin de science spéculative. »*[21] Pour conclure, relevons l'intention fondamentale qui anime le père Marie-Eugène lorsqu'il rédige *Je veux voir Dieu*. L'une de ses méditations personnelles de la première Épître à Timothée la dévoile : *« "Le but de cette injonction, c'est la charité qui vient d'un cœur pur, d'une bonne conscience et d'une foi sincère." Tel est le principe directeur que saint Paul donne à Timothée pour combattre et réfuter les vains discours et les arguties des docteurs judaïsants d'Éphèse. Le principe énoncé paraît banal, mais combien il est lumineux dans la circonstance : ce n'est pas la science, le plaisir intellectuel qu'il faut chercher dans l'étude de la religion, c'est* [...] *le développement de la charité dans un cœur purifié* [...]. *Ne pas oublier cela lorsque j'aurai à m'occuper des âmes. Il faut les instruire, les élever mais toujours pour les amener à Dieu pour les purifier et développer en elles la charité. »*[22] En écrivant *Je veux voir Dieu*, le père Marie-Eugène souhaite accompagner son lecteur dans la croissance de la charité jusqu'à ce qu'il soit transformé en enfant de Dieu véritable, mû par l'Esprit, apôtre pour l'Église[23]. ■

P. Raphaël Outré
Prêtre de Notre-Dame de Vie

19. Cf. *JVVD*, t°93. **20.** Cf. *JVVD*, t°433. **21.** Conférence 1964.04.11. **22.** Cahier D, p. 64. Cf. 1 Tm 1,5.
23. Cf. *JVVD*, t°1028.1053.

Un ouvrage d'engagement

Une expérience de Dieu

Le texte de *Je veux voir Dieu* prend sa source dans l'expérience carmélitaine de l'auteur. Celle-ci fut une expérience de Dieu très profonde dès ses premiers mois chez les Carmes à Avon, en 1922. Il confiera : *« Au début de ma vie religieuse, je crois avoir été saisi par l'Esprit Saint, puis en plusieurs circonstances, d'une façon vigoureuse et d'une façon absolument certaine. »*[24] Ce livre fut composé pour exprimer la vie sous l'action de l'Esprit. Ce fut sa propre vie.



Il s'agit de vivre en *« homme de Dieu »*, dans les engagements de son existence. Thérèse d'Avila est le guide privilégié choisi pour ce chemin de perfection qui se fait service missionnaire. Jean de la Croix et Thérèse de Lisieux l'accompagnent et donnent les éclairages nécessaires aux moments cruciaux et les actualisations adaptées à l'aujourd'hui de l'appel et de la mission.
La doctrine de sa famille spirituelle du Carmel fut mûrie dès son noviciat par le jeune prêtre devenu carme, au feu de son engagement total dans la volonté du Seigneur[25]. Il sent qu'il est appelé à donner de la lumière et de l'amour à beaucoup *« d'enfants »* déjà. Il le fera en servant son Ordre, certes, mais aussi en écrivant cette *« somme de théologie spirituelle »*[26], dans le même temps où il fondera l'Institut séculier de Notre-Dame de Vie.

Les « cours d'oraison »

Ce sont les futurs premiers membres de son Institut qui lui demandèrent la science de l'oraison, avec quelques autres personnes qui avaient « soif de Dieu ». *Je veux voir Dieu* s'est construit d'abord comme un grand *« cours d'oraison »*. Il n'est pas le fruit d'un travail intellectuel réalisé dans

24. Mgr Guy Gaucher, *La vie du père Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus, « Je veux voir Dieu »*, Cerf-Carmel, 2011, p. 248, Entretien dit « testament spirituel » du 21 février 1965 à Notre-Dame de Vie. **25.** Les difficultés inouïes qu'il a rencontrées pour la réalisation de sa vocation, spécialement auprès de sa mère, n'ont fait que l'enraciner davantage. Cf. Ibid. p. 63-74. **26.** Expression du père Philippe Sainz de Baranda, père général des carmes, préface de *Père d'une Multitude, Lettres autobiographiques du père Marie-Eugène*, Sarment-Fayard, 1988, p. 9.

la cellule d'un religieux, avec une bonne bibliothèque. C'est celui d'un prédicateur, vivant comme le prophète Élie *« en présence de Dieu et rempli du zèle de sa gloire »* ; c'est une œuvre d'un Père nourrissant de ses enseignements des gens qui cherchaient la lumière pour leur existence selon l'appel de Dieu.



Les conférences mensuelles se poursuivirent à raison de cinq à huit par an de 1932 jusqu'à mars 1937, départ du père Marie-Eugène à Rome comme définiteur général du Carmel. Déjà était conçu l'essentiel du premier volume qui paraîtra en 1949 sous le titre *Je veux voir Dieu*. Un certain nombre de textes étaient préparés ou ont prolongé l'étude jusqu'en 1939, portant à quarante le nombre de « conférences » de ce premier « cours d'oraison » qui suit sainte Thérèse jusqu'à la fin des quatrièmes Demeures. D'autres prédications dans son Institut à Venasque au long des mêmes années, montrent qu'ainsi se fait une élaboration donnant au père Marie-Eugène une maîtrise dans les voies spirituelles.

La publication

C'est au début de novembre 1940 qu'apparaît la première perspective de publication. Il manque de temps, pendant la guerre, mais peut cependant donner de nouveaux « cours d'oraison » à Marseille, de janvier 1941 à juin 1942. Cette deuxième série ne poursuit pas plus avant dans les Demeures thérésiennes mais s'attache à développer ce qui deviendra les « perspectives » de l'ensemble.[27] D'autres textes paraissent en articles durant ces mêmes années dans la revue *Carmel*, puis dans d'autres revues.[28] Le père ne cesse de travailler, comme poussé à cette œuvre.

Un premier livre-ébauche parut en 1944, intitulé *Les oraisons des débutants*. Il comporte six chapitres qui donnent une perspective transversale de *Je veux voir Dieu* sur l'oraison jusqu'aux Troisièmes Demeures.[29]

Mais il fallait poursuivre l'élaboration des dernières Demeures thérésiennes et reprendre l'ensemble pour en établir

27. Ainsi notamment les interventions apparentées aux chapitres 2 à 6 de la première partie du livre qui sera publié.
28. Pour *Je veux voir Dieu*, ils correspondent à I, 1 ; I, 5 ; I, 9 ; puis II, 5 et II, 7. Le père continuera par la suite en publiant en 1947 puis 1950-1951, dans *Carmel*, dans *La Vie Spirituelle* et dans *Études* et *Documents* des textes qui s'insèreront dans les IV° et V° parties du livre. **29.** Éditions du Carmel, 1944, 1946[2] ; traduit en espagnol, japonais et polonais, il est réédité en français en 2008.

les articulations définitives. Le père réalise ce travail à son retour à Rome[30]. La vision globale met en valeur les perspectives d'une Sagesse divine à l'œuvre dans l'histoire et construisant dans le Christ son chef-d'œuvre : l'Église, ce « Corps du Christ » en qui tout homme peut trouver sa place dans le mystère de la rédemption. L'auteur pourra dire : *« Je veux voir Dieu s'est fait tout seul pour ainsi dire, au contact des âmes »*[31]. Mais ce n'aura pas été sans un long travail, parfois lourd et fastidieux, pour lui-même et pour sa fondation.

L'ouvrage paraîtra finalement en deux volumes (1949 et 1951), le second portant un nouveau titre : *Je suis Fille de l'Église*. Il s'agit d'une parole que Thérèse d'Avila a prononcée à la veille de sa mort. L'auteur s'en explique : *« Je veux voir Dieu indiquait l'aspiration essentielle de l'âme thérésienne. Je suis fille de l'Église marquera la qualité de son amour, le but de sa vie et de son œuvre, la note caractéristique de la vocation qu'elle a laissée à ses disciples. Il fallait dévoiler la dualité de cette vocation thérésienne en son mouvement simple et unique. »*[32] Ce titre nouveau porte un message. Les cours d'oraison sont tout ordonnés, comme l'esprit de son guide, Thérèse, et celui du prophète Élie, père du Carmel, à la réalisation de la mission donnée par Dieu. *« L'activité de l'âme sous la motion de l'Esprit Saint*, dit l'auteur, *rejoint le dessein de Dieu et se revêt ainsi de la force souveraine que Dieu met dans la réalisation de ses desseins éternels… Le saint n'est tel que parce qu'il est entré par l'union transformante dans le Christ Total… Assurance de son triomphe. "Je suis fille de l'Église", répétait sainte Thérèse sur son lit de mort dans la joie débordante… »*[33] Thérèse de Lisieux en est pour le père Marie-Eugène une grande confirmation[34].



Trouver dans la lumière des sommets

La perspective la plus profonde et la plus cohérente de l'ensemble de la publication est à trouver dans la lumière des sommets. *« Dans* Je veux voir Dieu, *(il s'agit de l'ensemble de l'ouvrage) il faut aller aux derniers chapitres, aimait dire le père Marie-Eugène, la dernière partie donne la synthèse de l'enseignement et expose de la façon la plus claire… la sainteté. C'est pour ceux qui commencent ! »*[35] ■

P. François Girard
Prêtre de Notre-Dame de Vie

30. Le 9 septembre 1947, il écrit à Marie Pila : « *Je mets au point l'Avant-Propos et le plan de l'ensemble.* » Il s'agit du premier volume où figure déjà, en tête, le tableau initial de toute l'œuvre avec l'ensemble des chapitres. **31.** Lettre à Jeanne Plégat, du 19 février 1950. **32.** « *Avant-Propos du deuxième volume* », père Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus, *Je veux voir Dieu*, éd. du Carmel, 2014, p.623. **33.** *JVVD*, p. 1271 et 1274-1275. **34.** Caractéristique fondamentale de l'ouvrage, elle se manifeste spécialement à son sommet, *JVVD*, p. 1232-1275. **35.** Conférence du 31 juillet 1964, notes de G. Lagarrigue.

L'itinéraire spirituel thérésien



L'œuvre Je veux voir Dieu *donne la description de l'itinéraire spirituel thérésien où doctrine et vie sont si étroitement unies qu'on ne peut les comprendre qu'en les rapprochant. Glanons quelques extraits de ses chapitres ou de ses thèmes.*

« *Je veux voir Dieu* indiquait l'aspiration essentielle de l'âme thérésienne. Je suis fille de l'Église marquera la qualité de son amour, le but de sa vie et de son œuvre. [...] N'oublions pas que sainte Thérèse est une contemplative et qu'elle s'adresse à des contemplatifs. Il est cependant clair que ces contemplatifs qu'elle forme deviennent des apôtres, et des apôtres de grande classe, car elle en fait de parfaits instruments de l'Esprit Saint. À défaut d'une méthode d'apostolat, sainte Thérèse nous offre une méthode pour la formation des apôtres. »

Avant-propos de la 1re édition, t°623.

« Je veux voir Dieu »

« Ce désir de puiser en l'océan infini par une saisie aussi immédiate que possible, avec toutes les puissances de son être, et de s'unir ainsi parfaitement à Lui, a soulevé son âme, donné à sa spiritualité sa force et son dynamisme, sa direction et son but. Thérèse d'Avila appelle autour d'elle et entraîne les âmes qui ont soif de Dieu et qui acceptent de se livrer complètement à Lui pour être transformées par son amour et faire toute sa volonté. Cette primauté de Dieu, qui s'exprime par la recherche constante de l'union avec Lui, domine la spiritualité thérésienne et constitue un de ses caractères essentiels. »

JVVD, t°38.

« Le bon Jésus »

« Berger ou Mage, on ne peut atteindre Dieu ici-bas qu'en s'agenouillant devant la crèche de Bethléem et en l'adorant caché dans la faiblesse d'un enfant. Que le spirituel avide d'ascensions spirituelles ne cherche point d'autre voie que le Christ. Considérer le Christ, l'imiter dans ses actes, dans ses pensées, dans ses sentiments et ses vouloirs, le suivre de Bethléem au Calvaire est la voie la plus sûre et la plus courte. Réaliser le Christ et le faire vivre en soi est la perfection la plus haute. Unis à Jésus et fixés en Lui, nous sommes au terme de nos ascensions et déjà en notre place d'éternité. »

JVVD, t°78.



Les premières oraisons

« Se porter vers Dieu, c'est déjà faire oraison, puisque l'oraison, commerce d'amitié avec Dieu, n'est pas autre chose que ce mouvement filial de la grâce vers Dieu qui est notre Père. Rien ne semble plus aisé et plus simple que de se livrer à cet instinct filial de la grâce et, par conséquent, de faire oraison. »

ℱVVD, t°168.

« L'oraison sera parfaite lorsque, dans l'âme transformée par l'amour, toutes les énergies seront constamment, fortes et souples, à la disposition des délicates motions de l'Esprit de Dieu. »

ℱVVD, t° 65.

L'humilité

« L'humilité a le goût de Dieu ! Partout où elle se trouve, Dieu descend, et partout où Dieu se trouve ici-bas il s'en revêt comme d'un manteau qui dissimule sa présence aux orgueilleux et la révèle aux simples et aux petits. »

ℱVVD, t°345.

« L'humilité seule peut prétendre attirer les dons de la miséricorde divine, car Dieu résiste aux superbes et donne sa grâce aux humbles. Pour parvenir à la contemplation, une attitude humble sera plus utile que les efforts les plus violents. »

ℱVVD, t°479.





La présence de Marie

« La lumière de la Vierge ne brille jamais plus douce que dans les ténèbres. Sa mission providentielle lui impose d'être l'astre qui éclaire la nuit de l'esprit. Marie remplit son rôle et intervient efficacement en ces périodes de la vie spirituelle. Marie excelle à intervenir sans troubler la réalisation du dessein de Dieu, sans diminuer la puissance bienfaisante de sa lumière ni l'efficacité de son action. Elle intervient cependant, mais ses manifestations sont d'une délicatesse si subtile et si tendre ! C'est une coïncidence apparemment fortuite, un apaisement subit, une lumière, une rencontre, un rien insignifiant en apparence, mais dans lequel l'âme reconnaît avec certitude l'action, le sourire, le parfum et donc la présence de sa Mère. Ombre silencieuse dans la nuit, Marie répand la douceur sans supprimer la souffrance, crée une douce pénombre, sans dissiper l'obscurité. Cette douceur et cette pénombre sont produites par la certitude de son action et par la perception obscure de sa présence. Savoir que la Mère est là et veille sur lui dans la nuit, met le cœur de l'enfant en fête, renouvelle ses forces, affermit son espérance, apporte lumière et paix. »

JVVD, t°893-894.


© WANG ZHIPING

L'amour

« La grandeur des œuvres importe peu ; seule a une valeur en soi la qualité de l'amour. »

JVVD, t°1053.

L'action et la contemplation

« Action et contemplation s'unissent et se fondent. Pour rester avec Dieu l'âme doit obéir à la motion de l'Esprit Saint qui la mène ici ou là pour réaliser son œuvre. Partout où elle est ainsi conduite, elle trouve Dieu qu'elle porte en elle et elle en jouit dans la douce clarté de son expérience intime. Elle n'est jamais plus active et plus puissante que lorsque Dieu la maintient dans la solitude de la contemplation ; elle n'est jamais plus unie à Dieu et plus contemplative que lorsqu'elle est engagée dans les travaux pour faire la volonté de Dieu et sous l'emprise de l'Esprit Saint. »

JVVD, t°1071.

L'Esprit Saint

« En ces fêtes de joie et de lumière que célèbre cette flamme commune, comment l'âme ne chanterait-elle pas celui qui est l'intendant de tous ces biens, ce doux hôte qui habite en elle et en qui elle vit, ce père des pauvres, ce pourvoyeur empressé et paisible, ce Dieu ami qui collabore et si suavement absorbe pour dominer, lumière de son cœur et rafraîchissement de tout son être, qui brille dans l'obscurité et enseigne dans la douceur de l'onction, blessure qui guérit et apaise en embrasant, flamme ardente et subtile qui enveloppe et pénètre, brasier consumant qui est partout et qui cependant se dérobe à toute étreinte car, s'il est Amour, il est aussi Esprit. Esprit d'amour qui se donne, flamme amie qui consume, comme il est cher à l'âme ! et sa joie et de le sentir en soi, de se sentir en lui et si profondément, si intimement, que désormais rien ne pourra les séparer. »

JVVD, t°1012.



Textes recueillis par Cécile Bruyère

Les numéros renvoient aux pages de l'édition originale (t°).

Je veux voir Dieu pour tout baptisé

« J'ai constaté que le cheminement vers l'union à Dieu ne se fait pas au hasard »

Comme prêtre diocésain, j'ai eu l'occasion de lire plusieurs fois le livre *Je veux voir Dieu* du père Marie-Eugène, dans l'édition tant française qu'italienne. J'ai été émerveillé de trouver une œuvre complète, en ce sens que cet ouvrage est un vrai traité de spiritualité où chacun, religieux, diocésain, non consacré, peut découvrir les instruments que Dieu lui donne et qu'il possède pour soutenir ses facultés humaines afin de progresser dans le cheminement intérieur vers le Seigneur.



Le père Marie-Eugène met en lumière les mécanismes, les étapes du progrès spirituel, les balises de la croissance spirituelle, mettant ainsi en lumière ce qui se passe en chacun de nous. Cela a été fondamental pour moi de constater que le cheminement vers l'union à Dieu ne se fait absolument pas au hasard, sans ordre, d'une façon improvisée. Il existe au contraire une dynamique très structurée et ordonnée que l'âme est capable de connaître parce qu'elle est favorisée de Dieu. Pour un prêtre diocésain, tout cela ne s'oppose pas à son activité pastorale, ni à son appartenance à une Église locale, du fait que le mouvement de l'âme qui tend vers Dieu s'enrichit de l'expérience pastorale dans laquelle elle est en mesure de vérifier la qualité du « don de soi » ; de plus, le prêtre arrive à mettre en place une vie spirituelle de façon à ne pas tomber dans l'activisme.

Par ailleurs, ma lecture a explicité des concepts et des vérités que, d'une manière ou d'une autre, j'avais déjà reçus pendant ma formation au séminaire, étant donné que le père spirituel d'alors avait lu la première édition du père Marie-Eugène, en deux volumes. Cette sensibilité à la spiritualité carmélitaine que j'avais respirée au séminaire, je l'ai donc retrouvée dans cette lecture, mais organisée d'une manière logique. Exerçant aujourd'hui mon ministère comme directeur spirituel au séminaire régional de Chieti, j'ai proposé aux séminaristes du cycle de théologie une



formation hebdomadaire sous la forme d'une lecture suivie de *Je veux voir Dieu*, non sans leur avoir suggéré de lire le livre en lecture personnelle. J'ai pu constater combien les séminaristes l'apprécient car cela répond à leur désir que leur soit présentée une spiritualité rigoureuse et complète. Parmi les vocations actuelles, on voit beaucoup de candidats au sacerdoce provenir de mouvements ecclésiaux qui leur proposent une spiritualité particulière, pas toujours solide et qui ne considère pas la relation qui existe entre la dimension humaine, la grâce de Dieu et les étapes de la croissance de l'âme. C'est comme si ces mouvements proposaient un parcours selon des compartiments séparés, alors que *Je veux voir Dieu*, tout en présentant un itinéraire avec des étapes, n'isole pas l'une de l'autre. Par conséquent, un candidat se rend compte qu'il peut vivre à chaque instant de sa vie des aspects de ce cheminement vers Dieu et il sait surtout qu'il n'y a pas de progrès sans lutte et sans fidélité quotidienne dans la prière. Il me semble qu'il y a encore deux autres aspects utiles pour la formation d'un séminariste. Le premier est l'éducation à l'oraison, à ses modalités et ses étapes. Le candidat apprend à goûter la valeur et l'importance des moments consacrés à la prière quotidienne, surtout en dehors de l'ambiance du séminaire où il est difficile de conserver une règle de vie en raison du rythme qui y est en mouvement continuel. Le jeune se rend compte que le levier de son activité pastorale se trouve dans l'oraison, le dialogue intime et quotidien avec Dieu. Par ailleurs, dans un contexte social qui prend en dérision le concept de mal, de tentation, de malin... l'ouvrage du père Marie-Eugène met en lumière toutes les embûches possibles qui se présentent dans la vie de celui qui cherche le Seigneur, permettant ainsi de retrouver la conscience de l'existence du malin, de ses artifices et de la manière de les éviter avec la grâce de Dieu. ■

« Le jeune se rend compte que le levier de son activité pastorale se trouve dans le dialogue intime et quotidien avec Dieu »

Don Vincenzo Massotti
Italie (2015)



« Un livre dont je relis volontiers un chapitre »

Découvert à 21 ans, *Je veux voir Dieu* a été mon unique livre de chevet jusqu'à en finir une première lecture complète ; j'ai ressenti un réel enthousiasme devant les éclairages et conseils bien concrets de la première partie, ne comprenant pas grand-chose à la seconde... Presque quinze ans plus tard, *Je veux voir Dieu* reste le livre dont je relis volontiers un chapitre ou une partie pour reprendre une base ou resituer les critères de tel aspect de la vie spirituelle, l'expérience acquise rendant « pratiques » certains aspects qui, dans les débuts, me paraissaient bien théoriques... ■

A.Y. ***(France)***

« *Je veux voir Dieu*, ma boussole »

La première fois que j'ai lu un chapitre de *Je veux voir Dieu*, c'était par hasard. Je travaillais dans un couvent de pères carmes et un étudiant avait laissé une vieille édition du livre au vestiaire. J'ai tout de suite été conquise par la simplicité et la clarté du langage et surtout parce que les mots m'allaient droit à l'âme. Je percevais la beauté de la vérité. C'était un peu ce qui m'était déjà arrivé lorsque j'ai lu *La Montée du Carmel* de saint Jean de la Croix. Puis, en découvrant le père Marie-Eugène, j'ai compris que ce qui ressortait le plus de ses paroles était la vérité de sa sainteté, une profonde expérience de Dieu que, comme les autres saints du Carmel, il était appelé à transmettre à tout le monde. C'est pour cela que *Je veux voir Dieu* reste ma « boussole », non seulement dans mon expérience spirituelle mais aussi dans ma vie ordinaire de laïque. Une boussole qui ramène toujours à Dieu et à la vérité fondamentale de notre vie : l'homme existe pour se donner. ■

M.G.R. *(Italie, 2015)*

Nous voulons voir Dieu

Comme s'approchait ma profession solennelle dans l'Ordre des Carmes déchaux, un de mes frères et bon ami me demanda quel livre je désirais comme cadeau. Je n'hésitai pas et répondis rapidement que, puisque commençait l'année consacrée à l'étude du *Château intérieur*, j'aimerais avoir le soutien de l'œuvre maîtresse du père Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus : *Je veux voir Dieu*. En pénétrant dans les pages de ce volume, je me rends compte qu'il ne s'agit pas d'un simple commentaire du livre thérésien : je suis en présence de tout un traité de spiritualité basé sur les Demeures du *Château intérieur* de sainte Thérèse de Jésus. Je me rappelle alors qu'il m'est arrivé la même chose quand j'ai lu pour la première fois le livre de la *Vie*. Il ne s'agit pas d'une simple biographie de l'auteur ; c'est beaucoup plus que cela ! C'est une relation spirituelle qui dépasse la biographie et vous met en plein dans la spiritualité thérésienne à laquelle je n'ai pu échapper.

Une fois passée la profession solennelle, je lis, je souligne, je savoure, je relis, je jouis de chacune des pages écrites par le père Marie-Eugène en même temps que je pénètre aussi dans le *Château intérieur*. Une fois achevée la lecture de ces deux livres, je rends grâce à Dieu d'avoir rencontré dans ma vie le père Marie-Eugène qui a été compagnon de chemin et, en même temps, guide à l'intérieur de cette expérience divine que sont la vie d'oraison et tout ce qui est en relation avec elle. Et pour couronner l'expérience, je dois ajouter que tout ne s'arrête pas là. À la fin de cette année de lecture de *Je veux voir Dieu* et du *Château intérieur*, je reçois un autre grand don : l'ordination sacerdotale. Oui, depuis octobre 2013, j'ai le grand bonheur de pouvoir dire que je suis prêtre de Jésus-Christ.

« Je ne cesse de rendre grâce à Dieu d'avoir mis dans ma vie ce frère »

Après une année, je continue à trouver dans les pages du père Marie-Eugène une aide sans égale pour m'approcher de sainte Thérèse. C'est lui qui me fournit les documents de première main pour unir la figure, la doctrine et la spiritualité de sainte Thérèse de Jésus au ministère sacerdotal et à ma vie de Carme déchaux. De cette manière, je la présente à ceux que Dieu met sur mon chemin dans conférences, méditations, homélies, confessions, direction spirituelle, etc.

En cette année de grâce que l'Église nous accorde en l'honneur de sainte Thérèse de Jésus, je ne cesse de rendre grâce à Dieu d'avoir mis dans ma vie ce frère, carme déchaux des pieds à la tête : le père Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus. En outre, nous partageons une même expérience : tous les deux, nous avons été séminaristes avant d'être frères carmes et nous avons trouvé dans le Carmel déchaussé le sens de notre vocation, laissant en arrière le clergé séculier, tant nous étions conquis,

illuminés et fascinés par sainte Thérèse de Jésus et saint Jean de la Croix.
Pour toutes ces raisons j'encourage ceux qui liront ces lignes à s'approcher du père Marie-Eugène pour que, grâce à sa doctrine, ils approfondissent et connaissent chaque jour mieux la femme extraordinaire qu'est Sainte Thérèse de Jésus, fondatrice du Carmel réformé, Mère des spirituels, et Docteur de l'Église. Nous avons une année pour découvrir en vérité la Sainte avilaise qui nous invite, en ce cinquième centenaire de sa naissance, à parcourir dans notre Vie, le Chemin de la Perfection et à entrer dans le Château intérieur pour que, unis au père Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus, nous puissions dire d'une seule voix : « *Nous voulons voir Dieu.* » ■

Fr. Raphaël Pascual Elias, *o.c.d.*
Espagne



« **Ces jours-ci**, je me penche encore sur *Je veux voir Dieu*. C'est inépuisable. »
Sr A.P.S. *Afrique (2014)*

« ***Je veux voir Dieu*** a été le livre-maître qui m'a permis de comprendre Jésus et le sens de Son action dans ma vie : ce livre m'a amené à me convertir. »
Anonyme

« Je me suis senti renaître »

Je suis prêtre diocésain depuis trente ans. J'avais médité *Je veux voir Dieu* au séminaire, sans en percevoir encore toute la portée. Il y a bientôt dix ans, j'ai redécouvert ce chef-d'œuvre. Je me suis rendu plusieurs fois à Venasque, j'y ai retrouvé d'anciens compagnons d'études membres de l'Institut Notre-Dame de Vie. J'y ai vécu plusieurs sessions et retraites, je m'y suis abreuvé à la source de la grâce. J'y ai relu les pages du père Marie-Eugène, surtout dans les dernières parties de l'ouvrage. C'est comme si j'y entendais en direct la voix rocailleuse de celui qui est devenu mon « guide spirituel » depuis le ciel et qui m'a permis d'expérimenter une véritable « seconde conversion ». Je me suis senti renaître et prêt à m'abandonner vraiment à la volonté de Dieu pour moi. ■

P. FX. A. *Suisse (2014)*

Groupes de lecture de *Je veux voir Dieu*

« Une joie d'être initiés par ses mains à la doctrine spirituelle du Carmel »

Avec un groupe de fidèles du couvent, nous avons commencé, il y a deux ans maintenant, la lecture et le commentaire suivis de *Je veux voir Dieu*. Nous sommes donc plongés jusqu'au cou dans cette petite somme de théologie mystique qu'est ce maître-ouvrage de mon frère aîné dans le Carmel, le père Marie-Eugène. Que dire ? Qu'en dire ?

« Un propos toujours éclairant »

D'abord, que c'est une joie profonde de s'immerger sous sa férule dans les arcanes du mystère de Dieu et de notre âme croyante : il nous conduit pas à pas, de manière ferme parfois austère, au cœur de la relation primordiale de notre existence que lui-même a expérimentée avant nous. Il scrute l'évolution de cette relation de l'âme avec son Dieu et nous en rend compte. Soutenu par sa théologie classique certes, à affiner par les dernières trouvailles théologiques sans doute, mais assurément claire, sûre et pénétrante, il nous livre son expérience de la grande histoire d'amour de son existence ; il nous transmet les actions décisives de Dieu en nous et les clefs pour les recevoir avec fruit. À sa manière, frontale et entière : il prend telle étape ou dimension de la vie mystique, la considère sous tous les aspects possibles et la décrit, sans rien en éluder, de manière systématique, en des termes satisfaisants pour l'esprit. Le propos est, de l'avis de tous, toujours éclairant, souvent très dense, et cette densité intellectuelle pousse souvent le cœur à aller goûter aux sources vives du Carmel, à solliciter les écrits plus poétiques et symboliques, à la force d'évocation plus large, de l'Écriture, d'une Petite Thérèse ou d'un Jean de la Croix.

Aussi, nous pouvons dire que c'est encore une joie pour nous tous d'être initiés par ses mains à la doctrine spirituelle des saints du Carmel, et notamment à celle de nos trois docteurs, qu'il rassemble de manière synthétique, en un langage moderne.

Enfin, c'est pour moi un plaisir, alors que je ne poursuis plus d'études de théologie, de pouvoir revisiter le dogme catholique dans une perspective mystique qui est celle de ma vocation carmélitaine. ■

Frère Benoît-Marie,
o.c.d. (2015)



« La lecture du livre m'a donné une ligne de conduite »

Nous avons eu la chance de faire partie d'un petit groupe se réunissant pour étudier le livre du père Marie-Eugène au rythme d'un chapitre par mois. Nous avons ainsi pu lire le livre *in extenso* en quelques années, ce que nous n'aurions sûrement pas pu faire seuls, le soutien du groupe étant essentiel.

« Un éclairage sur mes piétinements

La lecture de *Je veux voir Dieu* m'a donné une ligne de conduite. Elle a été un enseignement pratique pour unir, à la lumière des saints du Carmel, la vie d'oraison et le don de soi dans l'engagement quotidien. Cette lecture m'a éclairé sur mes piétinements. *Je veux voir Dieu* reste mon livre de chevet car il continue de m'éclairer sur divers sujets tels que : l'accompagnement spirituel, les nuits, l'humilité, etc.

Des réponses aux questions intérieures

Cette lecture m'a été très précieuse pour avancer dans la foi et l'oraison. Combien de questionnements intérieurs ont trouvé leur réponse au fil des chapitres, combien de lumières et d'approfondissements pour ma vie spirituelle. Maintenant que nous l'avons lu en groupe, je n'hésite pas à reprendre un chapitre ou l'autre selon les problèmes rencontrés, chose que je n'aurais pas faite avant cette lecture en groupe. Donc très nourrissant et à long terme. ■

M.D. et C.D.

> **NOUS NOUS RÉUNISSIONS UNE FOIS PAR MOIS** autour de *Je veux voir Dieu*. Cette lecture dense et pas toujours facile m'a permis de me lancer dans l'oraison quotidienne. La prière me donnait goût à la lecture. J'ai beaucoup puisé à ce renvoi mutuel de la lecture à la prière. »
>
> **G.**

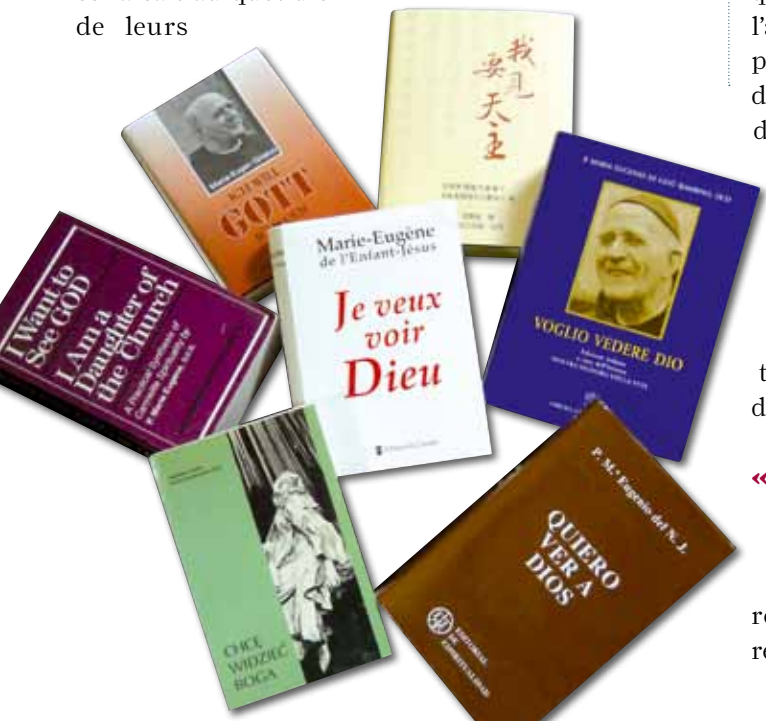
« *Je veux voir Dieu* redonne toute sa place à la rencontre intime avec le Seigneur »

J'ai fait le choix, il y a bien longtemps ,d'une vie professionnelle auprès de personnes très marginales, profondément blessées par la vie. Je n'ai jamais regretté ce choix car la rencontre de personnes vivant dans la prostitution peut être parfois une épreuve, mais elle est toujours riche et bouleversante.

Ma rencontre avec Dieu se faisait au quotidien de leurs visages, leurs souffrances et les joies des petites avancées dans leurs vies. Mais je sentais fort le désir de rencontrer Dieu autrement ; le travail sur l'écriture avec un groupe depuis plusieurs années était riche, mais un manque persistait.

L'arrêt du travail (la retraite), ce temps offert, a permis que des rencontres et des échanges se fassent. Une personne me propose de lire la vie du père Marie-Eugène, je suis touchée par la foi de cet homme et par sa manière d'être en communion avec l'Esprit Saint. Au fil des rencontres, je me retrouve quelques mois plus tard, à feuilleter *Je veux voir Dieu*. Ma chance était de ne pas être seule dans cette découverte.

Un livre impressionnant qu'il faut apprivoiser, mais l'appréhension tombe un peu quand on se retrouve devant tant d'amour donné, tant d'amour reçu et à recevoir... Mais bien sûr, très vite la question de soi se pose, de notre capacité à se donner, à faire le choix complet de Dieu, tous les jours, lui donner du temps.



« Des mots simples qui redonnent espoir »

Des mots simples qui redonnent espoir, qui résonnent fort en nous et

qui nous ramènent à la vie. *Je veux voir Dieu* nous permet de mettre à jour nos désirs et nos contradictions, il redonne toute sa place à la rencontre intime avec le Seigneur, il nous remet dans une communauté de croyants, dans une communauté d'Église. Il nous permet d'approcher des grands saints, Thérèse d'Avila, Jean de la Croix, Thérèse de Lisieux, toujours en références aux Écritures. On baigne à nouveau dans notre histoire de baptisé, on retrouve notre identité d'enfants de Dieu, de chercheurs de Dieu...

Cette recherche de la lumière est possible pour tous, il faut laisser agir Dieu en nous. Il y a ce temps de la compréhension et ce temps de l'intériorisation. Pourquoi autant de frein à se donner dans l'oraison ? Le père Marie-Eugène rappelle sans cesse l'importance de l'oraison : ***« La plus grande urgence est de donner du temps à Dieu. »***

On se découvre bien petit, bien pauvre... Mais le début du chemin est bien là ! ■

L.Y.



UN LIVRE POUR VOUS AIDER

Chemin de vie, le livre *Je veux voir Dieu* s'ouvre devant le lecteur qui cherche Dieu, comme un compagnon de route vers la sainteté. Ce bref guide de lecture se met à son service pour baliser quelques pistes d'entrée et dessiner à grands traits l'itinéraire spirituel tracé par les maîtres du Carmel. Car le père Marie-Eugène s'inscrit dans cette lignée, suscitée par l'Esprit pour conduire les hommes à Dieu.

Pour lire *Je veux voir Dieu*, Vive Flamme, Éditions du Carmel, 1999.

Vous souhaitez que cette lettre soit diffusée plus largement. Merci de nous communiquer les adresses des personnes auxquelles vous pensez.

Adresse 1 : .....
.....
.....
.....
E-mail : .....

Adresse 2 : .....
.....
.....
.....
E-mail : .....

Adresse 3 : .....
.....
.....
.....
E-mail : .....

Cette lettre est distribuée gratuitement…
Si vous souhaitez nous aider,
merci d'adresser vos dons à l'ordre
de « Les amis du père Marie-Eugène de l'E.-J. ».

Images et signets avec la prière
pour faire connaître le père Marie-Eugène
peuvent être demandés à :
Postulation Notre-Dame de Vie
85, chemin de la Roberte – F – 84210 Venasque
Tél. : + (33) 04 90 11 81 09.
E-mail :
amisduperemarieeugene@notredamedevie.org

SITE INTERNET :
WWW.NOTREDAMEDEVIE.ORG